

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Rappeurs
contre culture hip-hop

Malgré sa popularité, le (vrai) hip-hop reste méconnu. Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu à New York, dans le South Bronx, au début des années 1970. La culture hip-hop comporte quatre principales disciplines : le deejaying, le rap, le b-boying et le graffiti. Les autres branches sont le human beatbox, le street language, la street fashion et la street knowledge. Plus connu par son expression musicale (le rap), il est souvent réduit à celle-ci. D'ailleurs, même l'expression «rap» est impropre dans la mesure où ce terme ne s'applique qu'à la parole, scandée de façon rapide et saccadée, propre au MCing. La musique hip-hop, en réalité, peut avoir plusieurs formes. Quand elle se limite aux seuls beats du DJ, le terme de rap ne lui convient même pas. Dans le cas où il n'y a que les seules rimes du MC (Maître de Cérémonie), on peut parler de slam. Enfin, quand on y associe un DJ, voire un beatboxer et un ou plusieurs MC, on utilise le nom de «hip-hop» ou de «rap».

On dit souvent que le mouvement hip-hop est «violent», ce qui est faux.

Le mouvement hip-hop serait porteur du message du New-Yorkais Afrika Bambaataa et de sa Zulu Nation, qui a prôné les valeurs : «Peace, love, unity and having fun !» (Paix, amour, unité et s'amuser !) et dont James Brown fera le titre d'une de ses chansons. Le hip-hop est donc, à l'origine, une culture pacifiste, prônant la pluri-racialité et le respect entre les peuples.

Le 16 mai 2001 à New-York, 300 activistes hip-hop ont présenté à l'ONU la «déclaration de paix du hip-hop» dans laquelle il est souligné : «A travers les principes de cette Déclaration de paix du hip-hop, nous, la culture hip-hop, sommes une fondation de santé, d'amour, de conscience, de richesse, de paix et de prospérité pour nous-mêmes, nos enfants et leurs petits-enfants, pour toujours.»

En conclusion, on peut être de culture hip-hop sans faire du rap, comme on peut réciter une succession de paroles saccadées (qu'on appelle rap) et n'avoir aucun rapport avec la vraie culture hip-hop.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

FONDATRICE DU PREMIER BALLET
FÉMININ EN ALGÉRIERachida Reguig,
un parcours atypique

La chorégraphe Rachida Reguig, fondatrice du premier ballet féminin en Algérie est décédée dans la nuit du dimanche à lundi à Oran, à l'âge de 63 ans, des suites d'une maladie, a appris l'APS auprès de sa famille. Rachida Reguig, ancienne gymnaste, s'est distinguée dans les milieux artistiques avec son ballet féminin, fondé dans les années 1980 à Sidi Bel-Abbès. Cette formation qui regroupait de jeunes étudiantes a contribué, tant à l'échelle nationale qu'à l'étranger, à faire connaître les multiples facettes de la danse nationale aussi bien traditionnelle que moderne. Rachida Reguig a également animé, ces dernières années, une émission sur les ondes de la Radio d'Oran, prodiguant aux auditrices des conseils pratiques dans divers domaines comme la beauté et l'art culinaire. Son inhumation était prévue lundi dernier au cimetière d'Aïn El Berd, sa ville natale, dans la wilaya de Sidi Bel-Abbès.

Vente-dédicace

L'ancien-président de l'APN, Karim Younés, est attendu jeudi 3 octobre dans la cité des Hammadites pour une vente-dédicace de son livre *De la Numidie à l'Algérie : Grandeurs et Ruptures* paru le mois de septembre dernier chez Casbah Editions. La vente-dédicace aura lieu à partir de 14h à la librairie Gouraya, situé à la rue de la Liberté, Béjaïa.

A. K.

Fans de feuilletons turcs et/ou de chanson orientale, retenez bien ce nom : Mohamed Halima Mansour, ou tout simplement Ayhem (son nom d'artiste) si vous préférez. Mais pour ceux qui l'ont déjà remarqué, cette graine de star joue aux côtés de Kivanç Tatlitug himself (le célèbre Mouhanad) dans Yoch kalbin.

La série (en français cœurs brûlés) est diffusée en ce moment sur Show TV, une chaîne privée turque malheureusement cryptée. Toutefois, il vous est toujours possible de découvrir et d'encourager Ayhem lorsqu'il se produit sur scène, en Algérie, où des spectacles en plein air et des concerts figurent à son agenda. Vous pourrez alors apprécier ses talents d'interprète de la chanson orientale. Ainsi vous l'aidez à réaliser son rêve, qui est de se faire connaître auprès du public de son pays.

Mais, diriez-vous, par quel coup de baguette magique ce jeune Algérois, âgé de seulement 20 ans, en est-il arrivé à donner la réplique à une star de l'envergure de Mouhanad ? Le conte de fée débute en 2005. Cette année-là, à peine sorti de l'enfance, Mohamed intègre l'Académie libanaise de musique orientale, un établissement privé implanté à Hydra. «Enfant, nous confie-t-il, j'étais très amoureux de chanson orientale, ce qui a poussé mes parents à m'inscrire à cette école. Pendant quatre ans, j'y ai étudié le solfège, la vocalise, le casting, le corsage et l'étiquette. En parallèle, il y avait une formation en art dramatique. Le tout coûtait à l'élève 7 500 DA par mois, mais le sacrifice en valait la peine.» En 2009, son diplôme de «Cors Music» en poche, le jeune Mohamed a la chance



de l'art et du spectacle, ayant décroché le fameux prix superstar 2009. J'ai alors signé un contrat avec la société Rotana Production, d'une durée de cinq ans, pour la réalisation de cinq albums. Malheureusement, il y a eu rupture du contrat suite à des problèmes conjoncturels, dont les effets du match de football Algérie-Egypte.»

Avant le divorce, il s'est fait déjà connaître dans le monde arabe en se produisant dans des lives, en participant au festival Hala Felbrayer (Koweït). Bien sûr, grâce à Rotana, cet empire saoudien est une véritable usine à rêves. «Par la suite, poursuit-il, j'ai travaillé un peu partout dans les pays du Moyen-Orient et du Golfe, comme chanteur.» Fort de cette expérience (les lives et concerts), Mohamed Halima Mansour entame l'année 2010 sur les chapeaux de roues. «2010 est mon année de bonheur», nous lance-t-il, ému. Et de citer toutes les belles

choses qui lui sont arrivées : «En février, j'ai été lauréat du prix music live à Monaco. J'ai ensuite signé un contrat avec ARM Production, une société américano-saoudienne, pour l'édition d'album. Sur-tout, j'ai pu réaliser mon rêve de devenir acteur. C'était dans le nouveau feuilleton turc *Yoch Kalbin*, que j'ai tourné en 2010. J'interprète un étudiant à Londres, d'une famille très riche, et qui doit rentrer en Turquie. Avec sa mentalité très british, il va alors se heurter à son grand frère (Kivanç Tatlitug)...» Naturellement, Ayhem voyage beaucoup : l'Algérie, la Turquie et ailleurs en Europe, surtout le monde arabe pour ses spectacles (il est chanteur, mais joue également de la clarinette et du violon).

Pour l'année en cours, il nous dit sa joie d'avoir été nommé ambassadeur de l'Unicef pour des œuvres caritatives et de bienfaisance : «A ce titre, j'ai commencé par donner une conférence sur la relation prof-élève.

C'était à Alger en avril dernier. Ensuite, j'ai participé à l'inauguration d'un centre de traitement des malades du sida à Dir El Ahmar en Jordanie.» En 2011, volet musique, il ne chôme pas, sans oublier le prochain tournage de la deuxième partie de la série turque (grâce à laquelle il a même fait une pub pour la Turkish Airlines).

Un détail significatif : Ayhem ne se fait pas doubler dans le feuilleton, car il parle «évidemment» le turc, une langue qu'il a étudiée pendant deux ans. Dans tout ça, à quand son premier album ? «Je suis en train de le préparer, nous dit-il. Il sortira au Liban dans une année, sous le titre *Aïtar el mahaba* (parfum d'amour). Les quatorze chansons sont écrites et composées par des auteurs arabes connus.» Un dernier souhait pour ce jeune homme décidément plein de ressources ? «Le feuilleton algérien *Dhikra el akhira* m'a profondément marqué. J'aimerais tant avoir un rôle, tourner ici même en Algérie.»

Hocine T.

LES NUMIDIQUES DE LAÏD MOKRANI

Nouvelles du monde ancien

Un recueil de nouvelles de 144 pages, profus, revigorant et inquiet qui interroge un monde à une certaine décadence tout en réfléchissant ce que sont les corps qui s'y déploient. Laïd Mokrani allie un régime de l'idée pure à une prose étrangement poétique pour développer une réflexion profonde sur le désir, la politique, la violence, la douleur, la réalité, la joie et la liberté. Cette fois, l'auteur nous invite à travers le récit à l'universalité de la vérité épique, en confrontant une expérience spécifique du vécu et de la lecture aux grandes figures de l'épopée et de la littérature de tous les temps. Que l'épopée soit d'une amplitude homérique ou procède d'une filiation de la magie d'un quotidien ou d'une nostalgie qui nous

échappent, et nous glissent entre les doigts, les *Numidiques* nous enseignent que la littérature reste la seule œuvre du possible pour ranimer ce qui est essentiel dans les livres, dans la vie et dans les logos. Notons que Laïd Mokrani, né en 1955 à Bordj Bou-Arréridj, est ancien officier de l'armée et cadre à la retraite, auteur de recueils de nouvelles et de poésies en langue française, auteur de recueils inédits du genre «melhoun». Il a publié en 2008 et 2009 : *Routes des brumes* et *Formes après l'aurore*.

Chez le même éditeur des éditions Djitli de Bordj Bou-Arréridj, son quatrième recueil *Les lettres bordjiennes* est en voie de publication.

Layachi Salah Eddine



Laïd Mokrani.

Photos : DR

Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
D'ALGER

• Jeudi 13 octobre :

A 19h, danse «Waiting... waiting for... the night... et infini», par la compagnie Paco Décina Post-Retroguardia.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI,
EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

• Jeudi 13 octobre :

A 18h, film *C'eravamo tanto amanti* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Nino Manfredi, Vittorio Gassman et Stefano Satta Flores (VOSTF, 1974, comédie, 120 mn).

• Jeudi 20 octobre :

A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola,

avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).

• Jeudi 27 octobre :

A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzi, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

LIBRAIRIE GOURAYA (RUE DE LA
LIBERTÉ, BÉJAÏA)

• Jeudi 13 octobre :

A 14h, vente-dédicace avec l'auteur Karim Younés pour son livre *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*, éditions Casbah.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE
ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 15 octobre :

A 14h, le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace

de son dernier album *L'Algérie mon humour*, paru aux éditions Casbah.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• Samedi 15 octobre :

A 14h30, l'économiste et ancien gouverneur de la Banque d'Algérie (1989-1992), Abderahmane Hadj-Nacer, auteur de *La Martingale algérienne* (éd. Barzakh, 2011), animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le caricaturiste Ghilas Ainouche.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES EST CHEIKH
(19, AVENUE ABANE-RAMDANE
TIZI OUZOU)

• Samedi 15 octobre :

A 13h30, l'auteur Youcef Merani, dédicacera ses livres *La pétalière*, paru aux éditions Casbah et *Almanach de Tizi Ouzou*, paru aux éditions Alpha.

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-
HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 20 octobre :

11^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-
CENTRE)

Programme cinéma :

• Vendredi 14 octobre :

A 10h, représentation théâtrale *El-Qobaâ l'hamra* par la troupe Masrah El-Marah de Dani El-Hadi

Hommage à la défunte actrice

Keltoum :

• Mercredi 12 octobre :

Film *Le Vent des Aurès* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1966) à 14h, 17h et 20h.

• Vendredi 14 octobre :

Film *Hassan Tero* de Ghouti Bende-douche (1982) à 14h, 17h et 20h.

Programme théâtre

• Samedi 15 octobre :

A 18h, pièce *Tag Ala Men Tag*, mise en scène de Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Programme enfants

• Samedi 15 octobre :

A 10h, spectacle éducatif et divertissant intitulé *Moughamaret Ernouf* par la troupe El-Ahlem.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS
(AÏN-BENIAN, ALGER)

• Mardi 18 octobre :

A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des événements du 17 Octobre 1961.